

32T

Encore.

Je veux faire de ce mot qui fut mon tout premier,  
Un symbole à l'amour, mourir de ce dernier.

À l'avoir entendu répété tant de fois, à avoir sur ce mot, mangé et puis dormi,  
Je me dis maintenant, qu'il faut changer tout ça, je le veux dans l'amour, un mot comme' infini.  
J'ai durant des années grandi à ses contraintes, pendant toutes ces années, je l'ai vécu en haine.  
Mais au soir d'aujourd'hui, je l'entend comme une' plainte, comme un cri qui jouit, et le prend  
pour je t'aime.

Ton corps, comme un vouloir se fait un tendre appel, des mots comme «encore», il les dit  
sans pudeur.  
Il les dit, veut les vivre, et fuite' à toute peine, appelle ainsi mon corps à une' plus grande ardeur.  
Ce mot que j'aime entendre, me prouve ton contentement, il me dit que c'est bien, demandant  
encore plus.  
Tu transpires à ce mot, un vestige de conscient, un sursaut pour une' vie que tu ne conçois plus.

Encore,  
Tes lèvres, comme barreaux, emprisonnent mon corps, elles savent le faire' hurler, jusqu'à  
demander grâce.  
Mais à cette prison, jamais il ne se lasse, il te le justifie, te demandant, encore.  
Quelquefois, un long temps, tes pensées sont ailleurs, un ailleurs qui oublie l'écho de nos étreintes.  
Mais quand cet ailleurs là, te découvre son leurre, tu repenses à «encore», et à mes tendres plaintes.

Encore,  
Un mot que je mourrai, à trop vouloir l'entendre, un mot qui dans nos jeux, prend le sens d'absolu.  
Un mot sur qui je veux, sans rien oser prétendre, t'entendre doucement, me dire', je n'en peux plus.

Encore,  
Lui qui fut mon début, sera aussi ma fin,  
Je le veux dans l'amour, à n'en plus avoir faim.

C . ISOLA  
claude.isola@sfr.fr